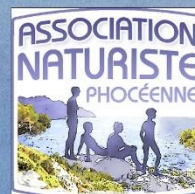


MARSEILLE



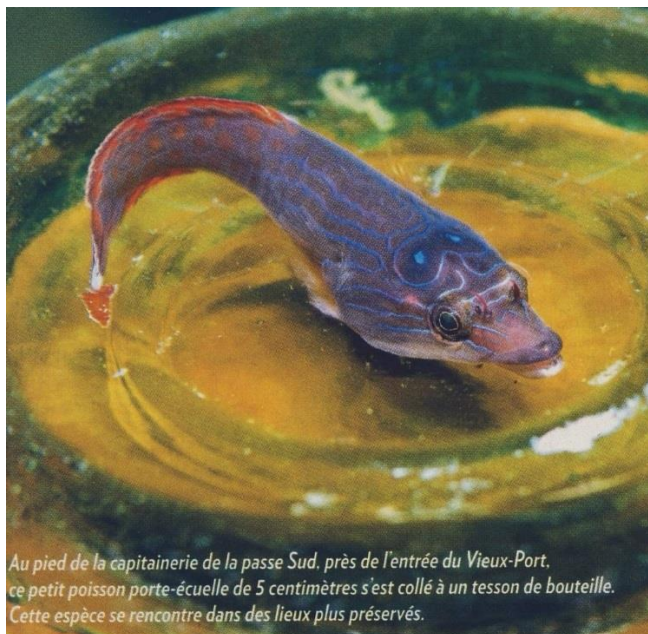
Ce n'est pas l'Atlantide engloutie, mais le rempart contre les tempêtes que la cité phocéenne a élevé en un siècle pour se mettre à l'abri des colères de la Méditerranée. La sécurité y est draconienne, personne n'est autorisé à se jeter à l'eau dans ces parages. Le biologiste et photographe Laurent Ballesta a accepté la mission insolite que lui a confiée le département environnement aménagement du Grand-Port de Marseille, avec le concours de l'Agence de l'eau : s'immerger de part et d'autre de la gigantesque digue du large et dans le golfe de Fos pour témoigner de la présence d'une vie marine. Ou de sa disparition. Surprise ! Non seulement les espèces robustes abondent, mais d'autres, opportunistes, s'épanouissent. Un équilibre semble avoir été trouvé entre trafic intense, industries potentiellement polluantes et sauvegarde de la nature. Fragile mais réel.

LA PÊCHE MIRACULEUSE

LE PORT DE MARSEILLE A DEMANDÉ À **LAURENT BALLESTA**, PHOTOGRAPHE DES FONDS MARINS, D'EXPLORER LE SITE QU'ON CROYAIT LE PLUS POLLUÉ DE FRANCE

Pour varier les thèmes de vos bulletins, voici un dossier extrait d'un ancien Paris Match sur la richesse sous-marine insoupçonnée de la baie de Marseille.

En médaillon (photo de couverture ci-dessus), vue aérienne des bassins Est, de la digue du large, longue de 7 kms. Le rond blanc indique le lieu de la prise de vue sous-marine.



Au pied de la capitainerie de la passe Sud, près de l'entrée du Vieux-Port, ce petit poisson porte-écuelle de 5 centimètres s'est collé à un tesson de bouteille. Cette espèce se rencontre dans des lieux plus préservés.



IL PENSAIT TROUVER UNE IMMENSE DÉCHARGE, IL A DÉCOUVERT UN TRÉSOR

Près d'une ancre perdue, un crabe verruqueux, avec son énorme pince broyeuse et sa petite pince coupante, à 2 mètres de profondeur, près de l'Estaque, dans la base nautique des Corbières. Cette zone, à l'abri par tous les temps, servait de zone d'échouage pour un navire en perdition. Des barrages flottants pourraient facilement être installés en cas de catastrophe.



Fevrier 2012, phénomène rare : mistral et ciel couvert en même temps. Il fait -5° et nous filons à 20 nœuds.

L'horizon est gris, les berges de béton aussi. Je crois même qu'il neige. Nous naviguons dans les darses géantes du port industriel de Fos-sur-Mer. Ici résistent d'âcres relents de goudron. Notre bateau semi-rigide mesure 6 mètres, le cargo sur ma droite, 200 mètres et le chimiquier à ma gauche plus encore. Je m'apprête à plonger et je récite en boucle que j'aime mon métier...

Je dois trouver du beau. Est-ce possible dans ce décor à la croisée de « Mad Max » et « Waterworld » ? La darse artificielle fut jadis une lagune naturelle. Qu'en reste-t-il ? Au bout du chenal, les reliques de la lagune : une prairie sous-marine de zostères. L'espoir augmente et la profondeur diminue. Les flamands roses ont pied. Mise à l'eau. Profondeur, 50 centimètres, température de l'eau : 7°. A peine ai-je rincé mon masque, une première nacre apparaît, puis une autre à quelques mètres, deux autres un peu plus loin. Elles sont bien là, par centaines : les nacres de Méditerranée, « *Pinna nobilis* », ces « moules » géantes, fragiles et protégées par la loi française. Un bémol : trois nacres sur quatre ne sont pas dressées comme il se doit, mais reposent à plat, agonisantes ou mortes. Leur nombre donne à penser qu'elles trouvent là des conditions idéales : leur état de santé démontre le contraire. Tybo, qui barbote de son côté, se redresse sur ses genoux et m'appelle. Je le rejoins et n'en crois pas mon masque : tout près du bord, un champ de nacres, une cinquantaine, alignées et à peine espacées. Sont-elles dressées ? Non, elles sont redressées ! L'alignement est trop parfait, le rêve est trop beau : quelqu'un a fait ça ! Il aura rassemblé et replanté toutes ces nacres terrassés. Sans lui, elles étaient condamnées. Qui peut donc être ce bon samaritain ? Je pense à la nouvelle de Jean Giono. Un berger passe sa vie à semer des graines d'arbres, et, contre vents et marées, contre sécheresses et moutons, finit par créer une forêt. On a pu croire que l'histoire était vraie. Giono a cultivé l'ambiguïté et fait naître de nombreuses vocations d'arboriculteur. Qui est « l'homme qui plantait des nacres » ? Un pêcheur ? Un scientifique excédé ? L'un d'eux aurait-il lu Giono ?

Laurent Ballesta

Laurent BALLESTA :

« Le port, c'est déjà la mer. Si le port est pourri, alors la mer l'est aussi »

Par Marc SICH

Les voisins de ces délicates méduses sont des tankers géants qui déchargent à Fos des millions de tonnes d'hydrocarbures. Ou bien des chimiquiers, des cargos de minéral et de vrac solide agroalimentaire... Le premier port de France et de Méditerranée est un « nœud maritime stratégique » pour l'Europe entière. Personne n'aurait désormais l'idée saugrenue de chasser les industries du golfe alors

que l'accord se fait sur la nécessité de réindustrialiser le pays. Sans, bien sûr, négliger l'environnement. Les solutions sont complexes. Elles demandent des connaissances techniques adaptées. C'est à ces conditions que peuvent être évités les désastres écologiques. Dans un plan de gestion des espaces naturels, le port réserve 3000 hectares où la faune et la flore sont protégées.

Perché à 10 mètres au-dessus du bassin de la Pinède, harnaché dans la nacelle qui tangué d'un petit camion-grue calé sur la qui du terminal, Laurent braque son objectif sur un banc de poissons gros, gras et paisibles. A l'aplomb du quartier de la Cabucelle, de la bouche d'un collecteur s'écoule l'eau douce d'une rivière souterraine canalisée. Elle charrie quelques rejets d'une usine sucrière. Les poissons adorent ! Ici, c'est leur confiserie. Ils se postent parfois en un éventail du plus bel effet. Aujourd'hui, ils rechignent à la manœuvre. Passe une dorade brillante, appétissante. « *Je l'imagine déjà avec l'huile d'olive et le fenouil, celle-là* », marmonne un employé du lieu, en uniforme bleu et bandes jaune fluo. Un clin d'œil et il ajoute : « Je plaisante. Ici, la pêche est interdite. » La nacelle s'abaisse, Laurent en descend. Il n'a pas sa photo « aérienne », mais n'est pas trop frustré. Les fonds sous-marins du Grand Port de Marseille l'ont comblé. Mais qu'est-il allé faire dans cette galère ? Il collectionne les récompenses pour ses images. Il a nagé avec les requins de Polynésie, les rorquals de l'Antarctique. Il a photographié vivantes des dizaines d'espèces dont on ne connaissait que les cadavres dans le formol. Le premier, il a tiré le portrait du coelacanthé, in situ, en Afrique du Sudest, à 100 mètres de profondeur...

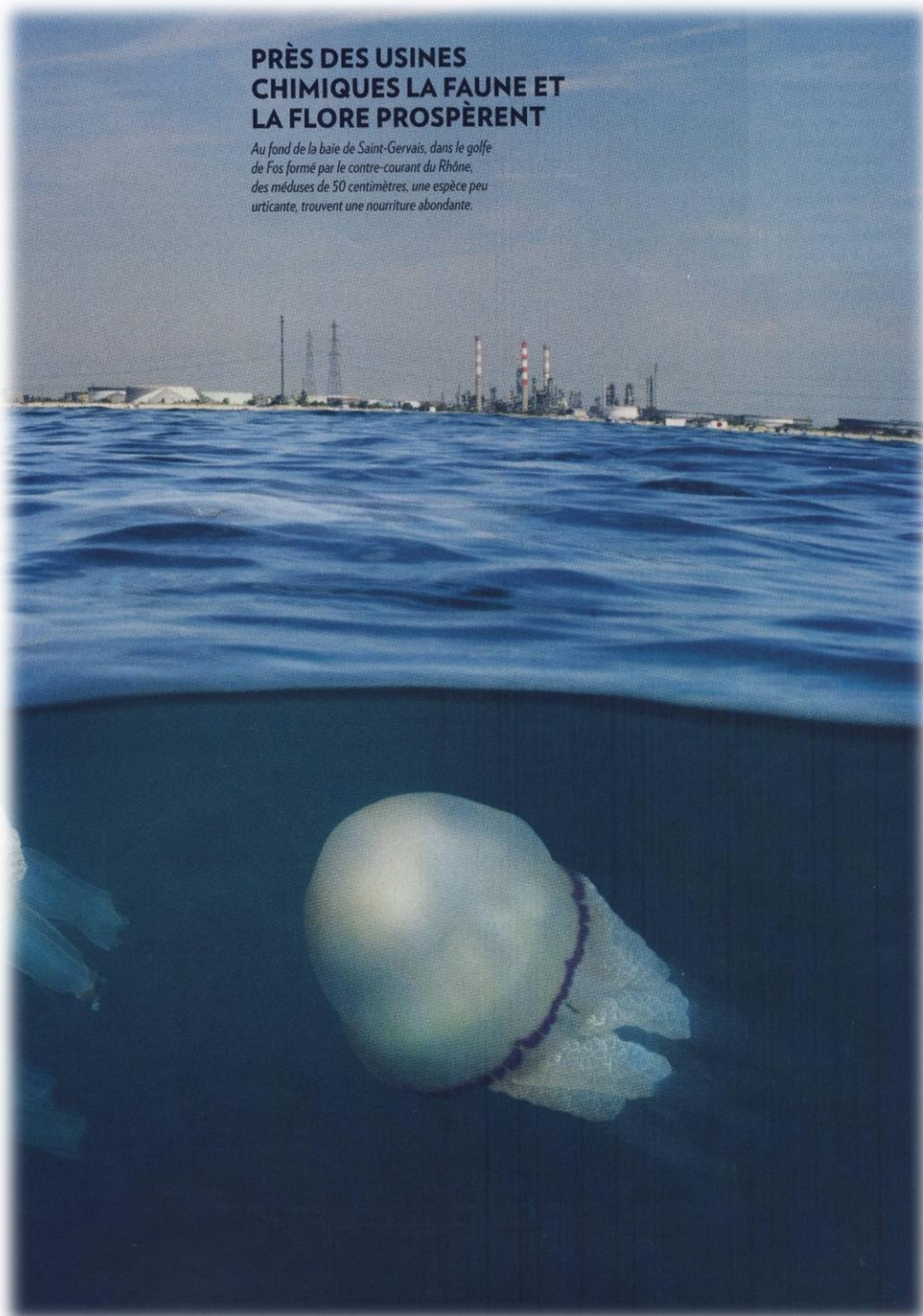
« C'est simple, dit-il, je préfère explorer ce qui paraît médiocre plutôt que de me satisfaire du merveilleux. C'est pour ça que je suis devenu biologiste : découvrir. » De là à s'immerger dans ce qu'on imagine être un cloaque... « Tout le monde pense qu'un port est immonde par définition. Mais le port, c'est déjà la mer. Si le port est pourri, alors la mer l'est aussi... Et puis, c'est une chance unique. Ici, la plongée est plus qu'interdite, la sécurité est draconienne. Les autorités portuaires et l'Agence de l'eau m'ont proposé de prendre un bain. Je l'ai fait. Je n'ai pas été déçu. »

Saint-Pierre majestueux,
poulpes énormes, crabes rares,
coquillages et langoustes en
pleine forme...

Il y a une vie animale prospère
dans le port de Marseille et c'est
une surprise, y compris pour
Jean-Michel Bocognano,
responsable de l'activité
développement durable au
département environnement
aménagement du Grand-Port de
Marseille. C'est lui qui a eu l'idée
de faire appel au talent de
Laurent Ballesta pour se faire une
opinion plus juste de
ce qui se passe dans les bassins.
Plongeur émérite, Jean-Michel
Bocognano se doutait que les
résultats seraient bons, mais le
contenu des cartes mémoire des
Nikon de Laurent l'a laissé
stupéfait. Les darses de Fos ne
sont tout de même pas des
lagons. Néanmoins, certaines
espèces, et certains individus à
l'intérieur de ces espèces, ont
colonisé l'univers portuaire parce
qu'il convient à leur survie. Il y a
les robustes comme les mulots,
qu'un peu de cochonneries ne
rebute pas. Il y a les opportunistes
qui se sont dénichés une zone où
les concurrents ne s'aventurent
pas. Et puis, il y a les « réfugiés »,
proies favorites des pêcheurs,
comme la langouste qui trouvent
la paix au bord des môles.
Rendez-vous sur un chef-
d'œuvre : la digue du large. Sept
kilomètres de longueur, entre
Mourepiane et le fort Saint-Jean.

PRÈS DES USINES CHIMIQUES LA FAUNE ET LA FLORE PROSPÈRENT

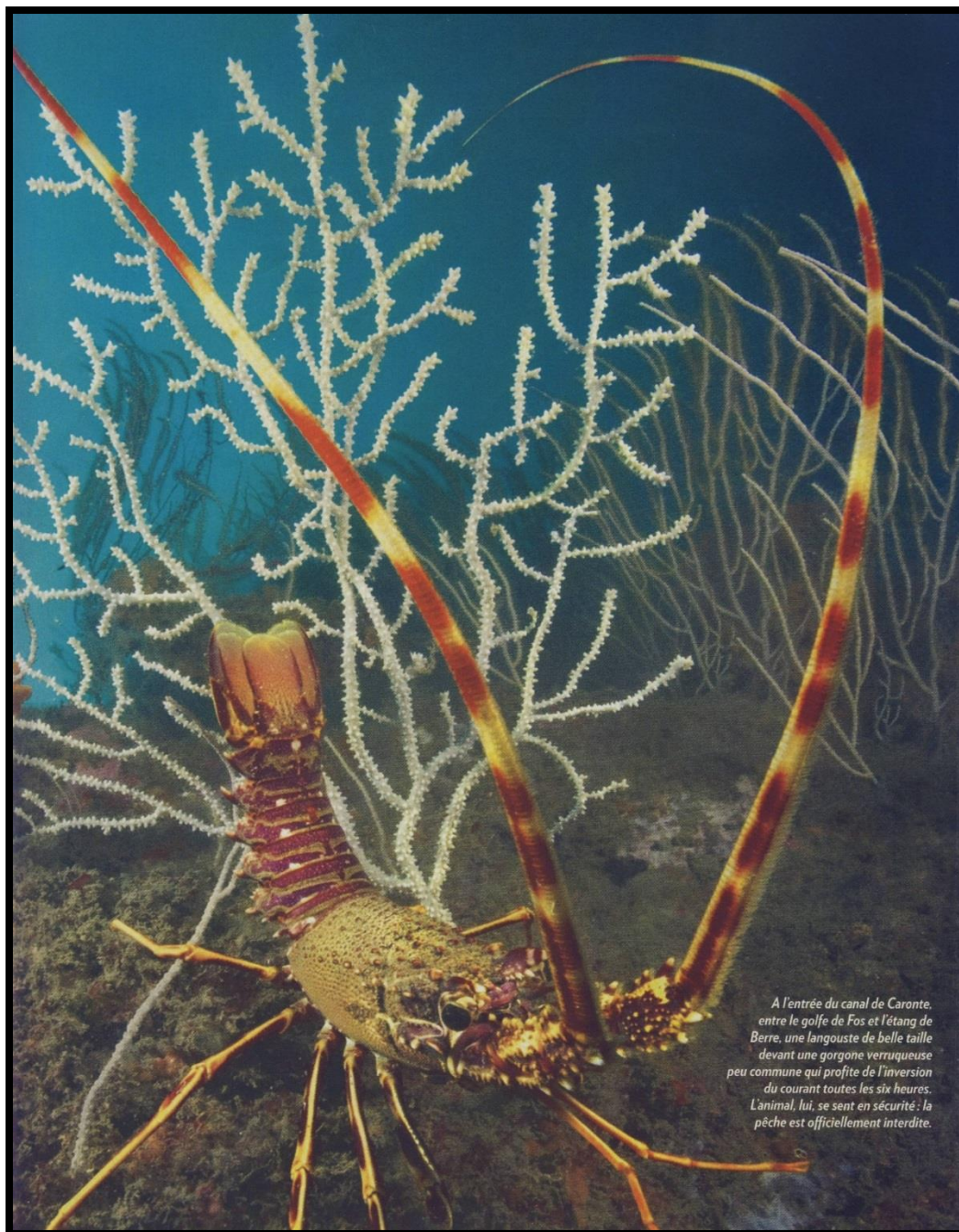
*Au fond de la baie de Saint-Gervais, dans le golfe
de Fos formé par le contre-courant du Rhône,
des méduses de 50 centimètres, une espèce peu
urticante, trouvent une nourriture abondante.*



Sa construction a commencé en 1845 et s'est prolongée pendant un siècle. Une pyramide sous-marine, dont la base est à 35 mètres sous la surface. A l'air libre, une muraille avec une promenade au sommet, plutôt déserte ; les visiteurs n'y ont plus accès. En contre-bas, une route pavée de 15 mètres de largeur, bordée de bâtiments élégants. De grands escaliers fendent la digue, donnent sur un chaos de blocs de béton sur lesquels se brise la houle...

La capitainerie de la porte Sud s'ouvre sur une terrasse. La vue sur le château d'I et les îles du Frioul est à couper le souffle. De ce côté-là, c'est le paradis. Demi-tour sur place et c'est le cauchemar écologique : Marseille ! L'impression subite d'être posé sur les lèvres d'un monstre à l'haleine fétide, gueule ouverte, prêt à vomir tout ce que l'humanité secrète de polluants.

La ville s'étend sur plus de 240 kilomètres carrés, en 16 arrondissements et 111 quartiers, avec une densité de population énorme, des voitures en pagaille, des égouts dans tous les sens, des usines, des travaux en permanence. L'aire urbaine qui englobe les cités voisines, jusqu'à Aix-en-Provence, est la troisième de France après Paris et Lyon. Plus de 1,7 million de personnes y vivent. En bas, il y a la mer. Entre la ville et la mer, il y a le port. Tout ce qui, en ville, peut être répandu par inadvertance, bêtise, paresse ou malveillance est susceptible d'aboutir dans les bassins d'Arc, de Mirabeau ou de la Grande Joliette.



A l'entrée du canal de Caronte, entre le golfe de Fos et l'étang de Berre, une langouste de belle taille devant une gorgone verruqueuse peu commune qui profite de l'inversion du courant toutes les six heures. L'animal, lui, se sent en sécurité : la pêche est officiellement interdite.

Le port de Marseille-Fos lui-même, sur 70 kms de littoral et 10 000 hectares de terrains classés dans le domaine public maritime, est une entreprise humaine dangereuse ; 9000 navires y font escale chaque année et génèrent un trafic de 88 millions de tonnes de marchandises, pour l'essentiel des hydrocarbures (60%). Plus de 2 millions de passagers prennent les ferrys ou embarquent à bord des citadelles de croisière. Les entrepôts couvrent des centaines de milliers de mètres carrés. On y fait de l'acier ; on y stocke du gaz, du pétrole, des automobiles, des aliments. Sillonner Fos, c'est voyager dans le rêve de la puissance industrielle. Total, Arcelors Mittal, Air Liquide, Lafarge...Et craindre un Styx de chlore, de cyanure, de plomb et de mercure...Pourtant, Jean-Michel Bocognano, le patron de l'environnement, est d'un calme olympien.

Alors que le soleil se couche, il nous conduit au fond de la darse 1 de Fos. La route longe des emplacements sous haute protection : grillages, barbelés, caméras. Au-delà, on aperçoit des cuves dantesques, des tuyauteries gigantesques, territoires chimiques.

macadam, juste une ermite sort de sa tente « généraux du Christ », Bocognano déplie un scénario de la glorieuses. A Marseille, business. Ensuite, le flamants, les roseaux, vers Montpellier, les Grande-Motte, les marcher, c'était avant les crises économiques soudain je comprends son calme, alors qu'il perpétuelle. Ce n'est cran. Marseille-Fos port emploie un millier donne du travail à 10 000 personnes les quais. La ville, la besoin du port. Il n'y a

moins d'imaginer un retour au Moyen-Age. Il n'y a pas de mesure simple et globale : « Supprimons la chimie ! Virons les pétroliers ! ». Ce n'est même pas envisageable. « Nous avons des problèmes complexes pour lesquels nous devons trouver des solutions techniques qui ne se résument pas en formules toutes faites », explique avec sobriété Jean-Michel Bocognano. Ce n'est pas un idéologue qui inventera le moyen de réchauffer le gaz liquide sans user du chlore, mais des chercheurs, des ingénieurs. Ici, on construit un bassin de décantation ; ailleurs, sur un barrage, on fabrique une espèce d'Escalator à anguilles pour qu'elles puissent migrer. On perfectionne les stations d'épurations...Et, pour l'instant, si ce n'est pas parfait, ça fonctionne, les photos de Laurent Ballesta le démontrent et invitent à la préservation. Car, bon sang, c'est fragile !



Dans une darse de Fos. Laurent Ballesta et le matériel impressionnant utilisé pour ce reportage.

Bientôt, il n'y a plus de piste, au bord de l'eau. Un et dit voir en nous des diable ! Jean-Michel carte et m'explique la planification des décennies l'industrie, le port, le parc de Camargue, les la nature. Enfin, le tourisme, cathédrales estivales de la étangs, les plages. Ça devait les chocs pétroliers, avant et le chômage de masse...Et pourquoi notre guide garde devrait être en panique pas seulement qu'il a du n'est pas une calamité. Le d'hommes et de femmes, 40 000 autres. Environ s'affairent chaque jour sur région, le pays entier a pas de marche arrière, à

A full-page underwater photograph serves as the background. It shows a diver in a dark suit and yellow accents, positioned near a large, rusted metal object that is the wreckage of a car. The water is a deep, murky blue-green, with light filtering down from above, creating a somber and historical atmosphere. Bubbles are visible rising from the diver.

C'était un âge déraisonnable où les guimbardes en ruines ou volées étaient littéralement considérées comme des épaves et poussées sans scrupule dans les bassins du port. Une période dite « squelette et cornichons », selon un vétéran des quais, parce que les dragues remontaient tout et n'importe quoi – jusqu'à des cadavres. C'en est fini. Il n'est plus possible de pénétrer dans la zone portuaire sans montrer patte blanche, pour des raisons de sécurité. La circulation est très limitée sur la digue du large. La navigation, encore plus. Mais, surtout, les Marseillais ont pris conscience de la nécessité de sauvegarder leur patrimoine marin. Le développement durable et la préservation de l'environnement sont devenus des impératifs pour les responsables. Personne ne se permet d'affirmer qu'il n'y aura pas d'accident grave. Mais la vigilance est sans doute la meilleure des défenses.

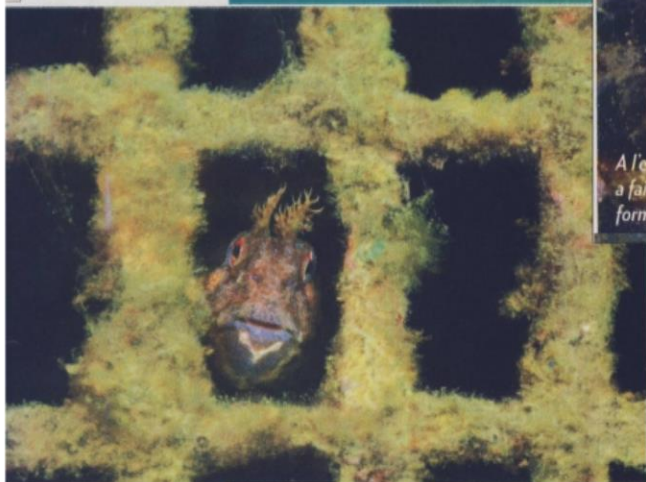
**DANS LES BASSINS,
LES VESTIGES D'UN
TEMPS RÉVOLU
OÙ LA MER ÉTAIT UNE
POUBELLE**

*Ce cimetière marin est une antiquité.
Les voitures datent des années 60 et 70.
A 20 mètres de profondeur, elles ne
gênent pas et ne polluent plus. En revanche,
des algues et des animaux les colonisent.*

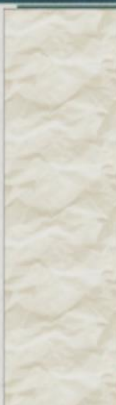
Une blennie baveuse, reconnaissable à ses deux plumeaux au-dessus des yeux, a trouvé refuge dans un vieux parpaing couvert de végétaux. Ce poisson robuste, qui peut atteindre 30 centimètres, délimite son territoire et y vit en confiance.



A l'extrémité de la digue du large, au nord, ce labre cendré de 10 centimètres a fait son nid, à 20 mètres de profondeur, dans une algue bérét amalgamée - en forme de cœur végétal. C'est le poisson qui a apporté les débris en son centre.



La ville de Marseille a conçu et implanté, à 30 mètres de profondeur, dans la rade, ce genre de récif artificiel de 15 mètres de côté pour aider, souvent avec succès, les écosystèmes à se reconstruire. Les lumières ont été installées par Laurent Ballesta pour la photo.



A droite : 7120 mètres de longueur, 22 mètres de largeur, 15 mètres de hauteur, 4 mètres de profondeur, le tunnel du Rove, sous le massif de l'Estaque, reliait l'Etang de Berre à la rade de Marseille. L'ouvrage s'est en partie effondré en 1963. Depuis, le canal est devenu une grotte marine appréciée par la faune et la flore. Il existe un projet controversé de réouverture pour soulager l'étang de sa pollution massive.



En savoir plus :

Les récifs artificiels de la baie de Marseille :



http://www.marseille.fr/sitevdm/document?id=184&id_attribute=48

<http://www.marseille.fr/sitevdm/environnement/espaces-naturels/recifs-du-prado>

<http://mio.pytheas.univ-amu.fr/gisposidonie/?p=1073>

<http://my.opera.com/progmarseilleman/blog/show.dml/43160882>

En vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=84U2yeFjQrg>

Laurent Ballesta : http://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Ballesta